

LA VIOLENCE DES RICHES

Mehdi El Abassi (st.) & Vanessa Amboldi

Les sociologues français Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon, directeurs de recherche au CNRS aujourd'hui à la retraite, sont des spécialistes de la bourgeoisie. Depuis 30 ans, ils observent les « riches », décortiquent et analysent les agissements de cette petite partie de la population qui domine et concentre tous les pouvoirs.

Dans leur dernier ouvrage **«La violence des riches - Chronique d'une immense casse sociale»** (Editions Zones - La Découverte 2013), ils dressent une liste non-exhaustive des violences de cette classe dominante qui nous livre une guerre sans merci.

Pour eux, la casse sociale, sur fond de crise, bat son plein : les vies deviennent jetables et les existences sont sacrifiées. Nous sommes confrontés à une violence et une misère sociales qui n'ont de cesse de s'intensifier. Avec pour premières victimes : les classes populaires.

A l'invitation du CEPAG¹, les Pinçon-Charlot ont donné une série de conférences en Belgique (Namur, Bruxelles et Liège) pour partager leur analyse de cette véritable « guerre des classes » et faire part de leur réflexion sur la manière de transformer ce système en redevenant des citoyens à part entière. Retour sur un couple qui cogne dur et parle clair !

Mais au fait, les « riches », c'est quoi ?

Les « riches » sur lesquels les Pinçon-Charlot se penchent depuis plusieurs décennies sont ceux qui vivent de leur patrimoine. C'est ceux la « grande bourgeoisie ».

Ce qui les caractérise - qu'ils soient banquiers, chefs d'entreprise mais aussi écrivains ou cinéastes... - n'est pas leur activité professionnelle mais bien un patrimoine très important qu'ils ont accumulé et qui leur permet de vivre sans se soucier de leur avenir. Ce système avance de génération en génération créant une sorte d'aristocratie de l'argent.

Il s'agit, pour les sociologues, d'une vraie classe sociale au sens marxiste du terme. Une classe qui existe « en soi » : avec ses codes, son langage et ses habitudes de vie. Une classe qui existe « pour soi » : elle se mobilise pour la défense de ses intérêts et ce sur tous les fronts : artistique, politique,

¹ A Namur : en partenariat avec Afico ; à Bruxelles : en partenariat avec la Maison du Livre, la CCB, l'Université populaire de Bruxelles, le PAC, Bruxelles laïque et le Centre régional de Libre Examen ; à Liège : en partenariat avec les Amis du monde diplomatique, le CAL Liège, le CADTM, l'ULg, la librairie PAX, la librairie Entretemps et Barricade.

médiatique, économique, financier... Rien n'est laissé au hasard pour défendre ses intérêts, protéger (et faire fructifier) son patrimoine et garder le pouvoir en tant que classe dominante.

Une violence multi-facettes... qui va jusqu'à marquer les corps

Pour les Pinçon-Charlot, la violence infligée par les riches est multi-facettes.

La première forme de violence est objective et économique. Elle prend notamment forme dans la mise au chômage massive des peuples avec des délocalisations vers des pays du tiers-monde qui ne connaissent pas le salaire minimum et appliquent le tarif de la misère. Cette violence s'inscrit dans l'espace. Les chômeurs, considérés comme des déchets et des rebus de la société, sont purement et simplement des « exclus ».

La violence des dominants peut aussi être plus insidieuse. Les Pinçon-Charlot la qualifient de « servitude involontaire ». Elle est le résultat des agissements des puissants sur les classes moyennes et populaires. Elle est distillée au travers des médias, par exemple, que les dominants utilisent pour relayer leurs idéaux et saper l'esprit critique.

La violence des riches peut aussi être physique : elle marque les corps au travers de stratégies alimentaires et ce, pour rendre visible ce statut de dominés. Un exemple ? Quand les députés européens ont voulu réduire les teneurs en sucre, graisse et sel dans les aliments industriels, consommés massivement par les classes les plus faibles, ils ont été confrontés à un lobbying sans précédents qui les a contraints à faire machine arrière. On retrouve, derrière cette manipulation sur les corps, la mobilisation des intérêts économiques des dominants.

Dans cette guerre des classes, les sociologues mettent en évidence les nombreux mécanismes de domination utilisés par les riches pour asseoir leur pouvoir.

Les Pinçon-Charlot montrent que les dominants se sont servis de la crise financière pour asservir les peuples.

La spéculation totalement débridée a considérablement augmenté leurs dettes privées et pourtant, ces dettes privées ont été transformées en dette publique qu'on demande aux peuples de rembourser à grands renforts d'austérité et d'atteintes aux services publics et à la sécurité sociale. On utilise une arme financière, relayée par des armes politiques et idéologiques, pour mener cette guerre.

Une guerre qui a aussi une dimension idéologique : il est important de rendre les peuples responsables des méfaits de ce libéralisme financier, notamment au travers du contrôle de l'information.

Il y a un recul de la conscience et de la contestation politique et c'est un danger aujourd'hui.

Pourquoi n'y a-t-il pas davantage de remise en cause collective ?

Le capitalisme est destructeur mais, en même temps, il est créateur de richesses. Les peuples européens ont acquis une capacité de consommation qui les piège. Cette consommation procure du plaisir et le fait qu'on en veut toujours plus musèle les personnes.

On est donc face à des peuples individuellement sidérés et révoltés par l'ampleur des inégalités mais impuissants à se révolter ensemble.

Par ailleurs, le système néolibéral ne demande pas qu'on reconnaisse qu'il est juste. Il demande « uniquement » qu'on ne le combatte pas, qu'on ne le remette pas en question. Ce qui importe la classe des riches, c'est cette tétanisation, cette impuissance. Il ne faut surtout pas changer cet ordre qui doit être considéré comme naturel et sans alternative...

Cette violence symbolique est décisive sur la possibilité de se révolter. On ne peut se révolter que quand on ne prend plus au sérieux cette suprématie, cette hiérarchie. Il faut cette conscience de classe-là et se dire que ce n'est pas juste.

Côté politique, les Pinçon-Charlot considèrent que la gauche européenne a capitulé. Partout sur le vieux continent, on a assisté à un recul des forces socialistes. Les dirigeants socialistes sont désormais acquis à la cause du néolibéralisme qui n'a qu'un objectif : faire de l'argent et faire en sorte que les riches soient encore plus riches.

Rien n'est naturel dans le système capitaliste qui est une construction de l'homme. Sa phase actuelle est extrêmement violente : c'est le néolibéralisme. Ce dernier est également le résultat de la construction d'une classe dominante qui en veut toujours plus dans la prédation du travail des ouvriers, de la classe moyenne, des intellectuels... et qui n'est pas du tout naturel.

Ce sont des constructions sociales : on a une classe sociale qui mène la guerre contre les autres, qui s'approprie les ressources publiques, qui maline les souverainetés nationales au profit de la liberté de circulation de leur capital et de leur personne.

Ce système, construit par des hommes, peut être détruit par d'autres hommes. Nous pouvons démolir ce système pour construire quelque chose d'autre face à ce qui a été construit par cette classe et a envahi la planète.

Le chaos, c'est maintenant !

Tout au long de leurs recherches et de leurs ouvrages, les Pinçon-Charlot sont des lanceurs d'alerte : ils dévoilent un système pour permettre à tout un chacun de l'analyser et le comprendre et, enfin, transformer le système. Car, pour les sociologues, il faut d'urgence stopper le système capitaliste et se libérer de cette violence.

Comment? Par la « vigilance oligarchique de tous les instants » : chacun doit être vigilant, et utiliser ses réseaux pour dévoiler les choses répréhensibles. Nous pouvons toutes et tous être des lanceurs d'alerte.

Si le message des Pinçon-Charlot est emprunt d'une certaine gravité, c'est parce qu'après 30 ans de travaux sur ceux qui concentrent les richesses et les pouvoirs, la situation leur paraît très inquiétante pour l'avenir. En effet, la guerre des classes des plus riches qu'ils dévoilent va jusqu'à un processus d'élimination voire de déshumanisation des êtres humains les plus défavorisés. Le chaos, c'est donc maintenant.

Il est donc, pour les sociologues, essentiel de comprendre et puis être vigilant. Observer et puis dénoncer les comportements injustes et non-démocratiques de la hiérarchie nous permettra de redevenir des citoyens actifs et non des consommateurs aliénés.

